

amis du Canada et lui retracer les moments de bonheur qu'il y avait passés. Sa réponse au prélat est pleine de reconnaissance, d'affection et de respect ; mais elle est empreinte de tristesse et montre une profonde inquiétude pour l'avenir. *

“ J'ai baigné des larmes de la reconnaissance,” écrit M. Mermet, “ la gracieuse épître dont votre Grandeur a bien voulu m'honorer, et après l'avoir lue et relue, je me suis écrié, avec autant de vérité que de vénération : *undè hoc mihi ?* Ah ! monseigneur, si je suis si sensible aux marques d'affection que votre Grandeur me témoigne avec tant de bienveillance, j'aime à penser qu'elle voudra bien concevoir toute l'étendue des regrets que j'éprouve si justement, en me voyant privé de la douce consolation de revoir le plus digne des prélats Je suis infiniment sensible, monseigneur, aux félicitations dont votre Grandeur daigne si gracieusement m'honorer sur la marque de distinction que le roi m'a accordée, comme la seule récompense de vingt-cinq campagnes et six blessures, reçues sous les drapeaux de la légitimité. J'accepte avec autant d'humilité que de gratitude les souhaits que votre Grandeur daigne m'adresser, et surtout celui qui se rattache à l'espoir d'une vie meilleure : c'est en lisant la pieuse expression de ce dernier vœu que nous avons versé, en famille, les larmes de la plus juste reconnaissance.

“ Dans l'épître que je me permets d'adresser à votre Grandeur, je peins, d'une manière trop noire,

* Lettre de M. J. Mermet à l'évêque de Québec, 27 mars 1820.